„Le cas Schőnberg“ de George Bălan

Les Editions Musicales viennent de faire paraître sous la signature de George Bălan le livre „Le cas Schönberg“, depuis la naissance duquel un siècle s'accomplit cette année. L'ouvrage mérite son titre puisqu' Arnold Schönberg a représenté effectivement „un cas“ dans le développement de la musique universelle. Considéré à juste titre père de l'écriture atonale, de la musique dodécaphonique et, en conséquence, de la musique sérielle, Schönberg a suscité, et continue de susciter d'acharnées controverses.

George Bălan a réalisé à son endroit une investigation passionné : une multitude de sources, de commentaires sur Schönberg, dus à des musiciens éminents, ont passé sous ses yeux. Son livre apparait comme un véritable recueil schönbergien, serti de copieux extraits de correspondance et d'article, études ou passages tirés des ouvrages de commentaire. Ces citations, posées en bas de page représentent au fond la „moelle“ du livre, sans doute sa partie la plus importante sous le rapport de la valeur des opinions de quelques grandes célébrités de la musique, ou de la littérature, telles Igor Stravinsky, Bela Bartók, Thomas Mann, Arthur Honegger, Bernard Shaw, Paul Hindemith, etc. sans parler des interprètes de grand renom, tels Pablo Casals, Wilhelm Furtwängler, Ernest Ansermet et d'autres. D'autres citations apportent les opinions de quelques musiciens, recueillies par Bernard Gavotty dans son livre „Pour ou contre la musique moderne“ ; ne manque ni Roman Vlad, ni Zeno Vancea. En marge de toute cette documentation, l'auteur établit le glossaire de l'homme et de l'oeuvre avec talent, passions et dynamisme. C'est aussi, un peu, comme une confession émouvante faite par Schönberg lui-même au sujet des avatars de sa vie, de ses conversions et de ses re-conversions, de ses crises spirituelles qui n'ont pas manqué de le marquer, en un mot la confession de tout son drame : car, incontestablement, son existence a été dramatique. Il faut dire que chaque page comprend des renvois des références si riches, que nous n'avons pu nous empêcher de penser à Proust, à certaines de ses lettres dont les *post-scriptums* sont plus touffus, plus vastes que l'épître elle-même.

Schönberg est donc vu tantôt par un adversaire, tantôt par un admirateur, tantôt encore jugé par un ancien émule, etc. Toutes ces prises de position représentent au fond — sans nul doute — les opinions de l'auteur de ce livre. L'ouvrage comprend aussi un épilogue sur „l'énigmatique destinée“ du compositeur, dans lequel, sous la forme d'„aphorismes“, l'auteur offre au lecteur des pensées d'Ernest Ansermet, de Joseph Rufer, Thomas Mann, etc., concernant la destinée de la musique de Schönberg. Mais, il nous semble qu'il faut surtout citer deux des propres opinions du musicien contenant comme une véritable profession de foi : „J'ai cru qu'il était utile de prouver par *Gurre-Lieder*, qui jouissait de peu d'amis il y a huit ans, pour en avoir un peu plus aujourd'hui, que ce n'est pas le manque d'invention, les lacunes de mon savoir technique ou l'ignorance des exigences de l'esthétique vulgaire qui me poussent dans cette direction. Je suis l'esclave d'une contrainte intérieure, plus forte que l'éducation reçue : c'est elle qui m'oblige d'obéir à une conception qui, m'étant innée, exerce un plus grand pouvoir sur moi que ma formation artistique initiale“. Ou encore : „Est-il par hasard naturel qu'en dépit de l'adversité du monde entier, on n'abandonne pas, on continue d'écrire selon que l'on conçoit? Je ne sais pas de quelle manière ont pensé dans ce sens les grands. Mozart et Schubert étaient assez jeunes pour avoir pu échapper à cette question. Mais Beethoven, lorsque Grillparzer a dit que la IX-e Symphonie était confuse, mais Wagner lorsque le plan de Bayreuth était menacé d'être anéanti, ou Mahler lorsque tous le trouvaient trivial ? Je ne connais qu'une seule réponse : ils ont eu à dire quelque chose qui devait être dit. Une fois, pendant mon stage militaire, on me demandait si c'était bien moi ce compositeur A.S. ? „Il fallait bien que l'un le soit“ ai-je répondu ; „et comne nul ne le voulait, je me suis résigné à l'être“. Probablement que j'aie aussi à dire certaines choses, apparament impopulaires, mais il fallait les dire...“.

Un bréviaire biographique et une analyse pleine d'intérêt sur l'oeuvre schönbergienne complètent le livre de George Bălan qui représente de la sorte une véritable synthèse critique de l'oeuvre du compositeur Voici autant de raisons qui nous portent à recommander chaleureusement ce livre aux lecteurs, car il constitue un coup d'oeil des plus pénétrants et plus vastes sur l'une des figures les plus intéressantes, les plus controversées aussi de l'histoire de la musique universelle.

J. V. PANDELESCU